

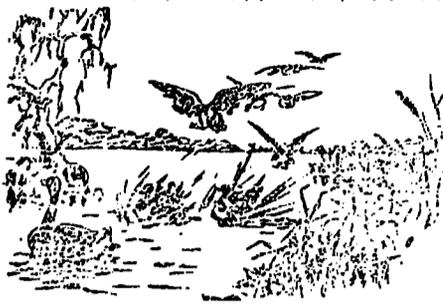
L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,

1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 25 Mai 1895

QUESTIONS DU JOUR

LADÉBAUCHE ET LE PETIT BAPTISTE

Samedi dernier il faisait, à Montréal, une température à faire éclore des vers à soie.

Le père Ladébauche, assis sur le pas de sa porte, torchait, avec un grand mouchoir rouge à carreaux, les grosses gouttes de sueur qui perlaient sur son front, lorsque son petit garçon vint prendre place à côté de lui et l'obséder par ses questions ordinaires.

Écoutons ce qui se dit :

—Dis donc, poupa, il y a eu une grosse séance, jeudi dernier, à la Corporation. Les Cunyens parlent de passer monsieur Davis à la mophe. Qu'est-ce qu'il a donc fait pour qu'ils lui en veulent tant ?

—M. Davis est le surintendant de l'aqueduc. Ce qu'il a fait, c'est bien difficile d'expliquer ça à des enfants. Il a fait de la peine à Péchevin Leclair et il a maganné les amis de Péchevin Renaud. Ces deux-là ont juré de lui donner une sucrie et ils y ont réussi.

—Comment ça finira-t-il ?

—C'est bien difficile à dire à présent. Je crois bien que les Canayens ont eu une majorité de deux pour lui faire filer un mauvais coton, mais Davis est entêté comme un mulet. Il ne partira pas sans lever l'arrière-train. Il y aura du poil dans l'air, je ne te dis que ça, mon garçon.

—Poupa, sais-tu pourquoi le gouverneur-général fait venir à Ottawa Greenway, le premier ministre du Manitoba ?

—C'est sans doute pour lui laver la tête à propos des écoles, mais, comme tu le sais, à vouloir blanchir un nègre on perd son temps et son savon. Greenway et ses amis ont le coco dur. Ce que fera lord Aberdeen n'aboutira pas à grand'chose. Les affaires resteront telles qu'elles sont tées. Voilà.

—Je me doute bien de ça, poupa.

—Changement de propos, penses-tu que Chénier et Maisonneuve vont avoir leurs statues dans ce mois-ci ?

—Les gens à Chénier sont certains de mettre leur statue en place pour le 24 juin.

—Elle ne restera pas longtemps en place. Il y a un "sett" de jeunes gens qui parlent de la faire dégringoler.

—Laisse les faire, mon fils, s'ils s'avisent de toucher à Chénier, il leur en cuira. Chénier a des "toughs" parmi ses amis.

—Pas de danger pour du trouble, poupa ?

—Non, mon garçon, pas le moindre danger. Les Canayens resteront tranquilles comme Baptiste.

Et puis Maisonneuve ?

—Maisonneuve, mon fils, est toujours dans sa boîte sur la Place-d'Armes. Je serais bien surpris s'il en sortait ce printemps.

—Est-ce que la Corporation n'a pas voté plusieurs mille piastres pour faire mettre la statue en ordre ?

—Oui, mais il y a encore un grattin à payer. Le comité de Maisonneuve est composé de gens durs d'entretien. On dit qu'il y en a une couple qui ont croqué une partie du magot.

—T'as pas d'autres nouvelles à me donner, je m'en vais jouer à la "truie" ou au "deck" avec mes amis, en arrière du cimetière.

—Attends un p'tit brin, mon garçon. J'ai encore quelque chose à te dire. C'est à propos des prochaines élections. Tu es assez vieux maintenant pour te faire entendre dans les assemblées publiques.

—Veux-tu que je fasse des "speeches" comme Laurier, Tarte et les autres ?

—Non, tu ne comprends pas. Les élections approchent et j'ai autant acquette de t'instruire à c't'heure sur ce que tu t'uras à faire.

—Je suis encore trop jeune pour me mêler d'élections. Quo veux-tu que je fasse, poupa ? Ça me paiera-t-il ?

—Comme de raison que ça te paiera. Écoute un peu. Lorsqu'il y aura une assemblée dans notre comté, tu t'y rendras avec les petits amis de ton âge. Vous ne ferez pas de "speech," mais vous appellerez les orateurs bleus à l'ordre.

—Comment rappelle-t-on les bleus à l'ordre ?

—En criant plus fort qu'eux. Par exemple, lorsque l'honorable M. Aldéric Ouimet viendra parler dans le village, tu seras au milieu de la foule. De temps en temps tu crieras : "Passe l'assir !" "Blaguez pas votre monde !" M. Ouimet parlera des écoles du Manitoba. Il dira que la politique des conservateurs est de faire une législation rémédiate en faveur des catholiques du Nord-Ouest. Alors tu lui crieras de toute la force de tes poumons : "T'as menti, ça ! c'est pas vrai ! c'est pas vrai ! Va te coucher, orangiste !" Les autres crieront comme toi. Tu crieras ensuite : "Honte ! Honte ! M'sieu Tarte, M'sieu Tarte ! Hourra pour Laurier !" Alors ça produira son effet. Qui est fermera sa margoulette et un orateur rouge paraîtra sur le husting. C'est alors qu'il faudra que tu te montres bien élevé. L'orateur rouge ôtera son chapeau, et tu crieras immédiatement : "Couvrez-vous, m'sieu ! Couvrez-vous !" A chaque minute tu élèveras la voix pour dire : "Vous avez raison, ça c'est vrai ! Honte ! Honte !" Chaque fois que l'honorable M. Angers parlera, tu devras t'approcher du husting pour l'interrompre. Tu lui crieras : "Montrez-nous votre poignet, l'avez-vous coupé ?" Lorsqu'il aura parlé cinq ou six minutes, tu crieras : "Assez ! assez ! Un autre ! un autre !" Tu vois, mon garçon, c'est bien simple. C'est comme cela qu'un jeune homme se prépare à devenir un noble et intelligent électeur. En attendant les élections de l'automne prochain, exerce toi comme il faut à interrompre ou à applaudir les orateurs. M'as-tu bien compris ?

—Oui, poupa ; attention qu'on les fera taire, les braillards de Bytown.

Le bonhomme Ladébauche secoua alors la cendre de son bougon sur la palette du poêle de la cuisine, serra la pipe dans la poche de sa veste et alla dormir un somme en attendant des visiteurs.

Propos de Bourse.

—Où en est donc votre procès avec ce sacrifiant de Z... qui vous a volé trois cent mille francs ?

—Tout est arrangé... Il épouse ma fille.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

UN TRAIN LENT

C'était dans le bon vieux temps.

Le temps où les trains roulaient entre Lanoraie et Joliette sur des lisses en bois.

Les chars étaient traînés par une antique locomotive, basse sur roues, poussive, rouillée et tapageuse.

Lorsqu'elle se mettait en mouvement elle produisait un tapage semblable à celui qui se produirait, par l'explosion de vingt livres de dynamite, dans une boutique de ferblanterie.

Il va sans dire qu'elle ne dévorait pas l'espace, elle le mâchait le plus lentement possible. Lorsque la vapeur exerçait le maximum de sa pression dans la chaudière, elle ne parcourait qu'environ quatre ou cinq milles par heure.

Un cultivateur prend, un jour, le train à Lanoraie. Il amenait son chien avec lui. Comme il ne lui était pas permis de placer sa bête dans le compartiment des passagers, il l'attachait avec une corde en arrière du convoi.

Les employés du chemin de fer se moquèrent du bonhomme et résolurent de faire étrangler le chien, parce que certainement les pattes de ce dernier ne pourraient jamais lutter avec la vapeur.

Ils mirent le mécanicien dans leur complot.

La machine devait augmenter sa vitesse graduellement jusqu'à l'épuisement des forces vitales de la bête.

Le mécanicien, qui chauffait sa locomotive avec des quartiers de mérisier et d'épinette, chargea le foyer à outrance.

Chaque fois que la pression s'élevait d'une livre ou deux, les employés allaient regarder l'effet que la vitesse du convoi produisait sur le chien.

A chaque fois ils constataient que la bête tenait bon et ne paraissait guère fatiguée.

Une heure se passa, la machine atteint sa plus grande vitesse.

Les employés vont au bout du train et ne voient plus le chien.

Bien sûr il doit être mort.

Erreur ! le chien, courant plus vite que le train, s'était rendu sous le char et courait sur trois pattes seulement.

La quatrième était levée contre une des roues.

Le chien était occupé à la mouiller. Peut être pour empêcher un "hot box."

MODELE D'ADRESSE

Le CANARD, au cours d'un voyage qu'il a fait à Ottawa la semaine dernière, a cueilli la copie d'une adresse présentée à un jeune homme de la basse ville à l'occasion de son 22e anniversaire. C'est un modèle que nous recommandons à ceux qui seront dans le cas de présenter des cadeaux à leurs amis avec accompagnement "obligato" d'une pièce d'éloquence.

Voici le texte du document avec son orthographe originale :

"*Pétition anniversaire présenter à Monsieur Arthur C...*

"Ottawa, 29 mai 1894.

"Cher Arthur,

"Nous ne pouvons laisser passer l'anniversaire de votre fête, sans la saluer comme une journée auspice laquelle nous deviens déloyalement l'avent d'une brillante et heureuse existence. Aujourd'hui est votre fête, c'est en cette belle occasion que nous prenons avantage d'un petit loisir pour vous souhaiter un heureux anniversaire. O vous qui savez que le cœur est souvent rempli de joie, cependant nos lèvres ne peuvent trouver le mot accoutumé pour fêter cette occasion comme nous le désirons. Notre cœur est trop comblé de joie pour vous congratuler dans des termes convenables, mais ce qui est demandé en éloquence, nous nous efforcerons de le communiquer avec empressement. Puissez-vous vivre pour voir plusieurs de ces occasions ; et que chaque prochain anniversaire vous trouve plus heureux que le dernier, et vous laissez entrer sur le seuil de nouvelle joie.

"Nous vous prions de prendre en souvenir de votre fête, et de tous vos amis, ce petit cadeau lequel vous nous feriez plaisir de votre accueil. Tous ceux qui vous honorent de leur présence, sont aussi accompagnés par tous les souhaits que l'affection et la sollicitude peuvent dicter. Et avec assurance de nos regards profond et demeurant moi, tous ceux qui sont ici présents espèrent d'avoir le bonheur de passer avec vous plusieurs de ces occasions.

"Acceptez nos souhaits les plus cordiaux que vous puissiez jouir de tous les avantages de la belle fête que nous célébrons aujourd'hui.

"Nous demeurons vos amis sincères, vous souhaitant les compliments de la saison."

L'ORPHELIN

Un cultivateur de Kamouraska, grâce à la protection, est obligé de vendre sa terre et de chercher aux États-Unis l'argent qu'il lui faut pour se sustenter dans la lutte pour la vie.

Il arrive à Lowell pauvre comme un rat d'église.

Il n'y a plus à tortiller, il faut qu'il travaille à n'importe quel prix dans une des filatures de coton.

Il se présente devant le contre-maître d'une grande manufacture et lui expose sa pauvreté. Il veut être employé, dit-il gagner seulement cinq piastres par semaine.

Ecoutez le boniment qu'il débite au chef d'atelier en son anglais d'en bas de Québec :

"You know, mister, I am very poor. What you call a man who has no fadeur, no modeur, no brodeur, no sisteur, no parents at all.

—Well, he must be a son of a bitch.

—A son of a bitch, well, that's me.

Alors le contre-maître, touché par son éloquence, l'employa à raison de \$3 00 par semaine.

LA CONFESION ET LE PHILOSOPHE

Un jeune séminariste avait pour grand-oncle un vieux brave homme qui, pour s'exempter de remplir ses devoirs religieux, avait coutume d'invoquer des sentences philosophiques tirées de Rousseau et autres philosophes de l'école. A quatre-vingts ans, il tomba gravement malade. Le curé se présenta, mais sa démarche fut inutile, il ne peut déterminer le malade à se confesser. Le prêtre parti, vint le jeune séminariste : "Pourquoi, mon cher oncle, refusez-vous de vous confesser ?

—Pourquoi ? mon neveu, c'est parce que, "tous les jours je me confesse à Dieu."

—Oh ! bien ! mon oncle, "si chaque jour vous vous êtes réellement confessé à Dieu," il ne vous sera pas difficile de "vous confesser une fois à son ministre."

A cette réponse simple, mais qui perçait le sophisme de part en part, le vieillard baissa la tête, réfléchit quelques instants et dit à son neveu : "Tu sa raison, mon ami ; va chercher M. le curé." Et il se confessa pour tout de bon au ministre du Seigneur.

Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emloy à l'Hôtel Riendeau.

HOTEL DE LA COUR

Qui ne connaît pas Damase Meunier ? Tout Montréal sait qu'il tient un restaurant de premier ordre. "Nothing mean about that mac." Pas de peignerie chez lui. Il tient maintenant l'Hôtel de la Cour, Nos 62, 64 et 66 Place Jacques-Cartier. Damase Meunier est un ancien charretier qui a toujours satisfait ses clients. Dans sa nouvelle carrière, il rendra tout le monde content.

OU EST-IL ?

Il n'est pas perdu. Il a été retrouvé au coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth, où il tient un restaurant de premier ordre, avec ce que Montréal a de mieux en fait de vins, liqueurs et cigares. Nous parlons du populaire restaurateur Geo. Charbonneau, qui rencontrera à l'avenir ses clients aux Nos 1797 et 1799 rue Ste-Catherine.

Boulevard St Lambert